

à la dérobée deux pièces d'or dans le chapeau ; puis en versant le contenu dans sa main et le déposant presque de force dans celle du banni :

—Je vous avais bien souvent averti, Pierre, lui dit-il doucement, et vous n'avez jamais voulu tenir compte de mes avertissements. Mais si le temps du pardon est passé, il n'en est pas de même de celui du repentir. Allez donc, et, dans la voie que vous suivrez, bonne ou mauvaise, que la protection de Romanichel accompagne vos pas !

Pierre demeura un instant immobile et indécis et son regard erra sur les différents groupes, comme s'il attendait de quelques-uns de ses compagnons aide et protection. Mais la sévérité de Pharold avait brisé toute idée de résistance, et, n'ayant rencontré que des visages froids et réprobateurs, il eut un geste de colir : et de mépris, murmura quelques paroles entre ses dents et s'éloigna d'un pas rapide et irrité.

—Maintenant, dit Pharold lorsque Pierre eut disparu, il faut nous séparer. Grâce à cet insensé, les dangers qui nous menaçaient, et que j'avais pu jusqu'à présent retenir suspendus sur moi seul, vont fondre sur la tribu toute entière. Quand se déchaîne la fureur des éléments et que la tempête éclate, les bandes d'oiseaux voyageurs se dispersent et s'en vont par tous les chemins chercher un air plus calme et un ciel plus pur. Imitons leur exemple. Les hommes s'en iront du côté de Guéménée-Penfas, mais par troupes isolées de trois ou quatre au plus, et par des chemins détournés, à travers champs, s'il en est besoin. Les chariots, les femmes et les enfants prendront tous ensemble la route de Derval sous la conduite de Brun. Ils n'ont rien à craindre, sauf peut-être quelques légères vexations. Le rendez-vous est aux portes de Nantes, dans la prairie de Mauves. Que dans huit jours au plus tard chacun y soit rendu.

Une petite main se posa timidement sur son bras pendant qu'il prononçait ces dernières paroles, et, ayant tourné la tête, il vit les yeux de Léna arrêtés sur son visage avec une expression de crainte et d'hésitation.

—Que voulez-vous, Léna ? lui demanda-t-il en la regardant d'un air étonné.

—Et Guillaume ? dit la jeune femme en baissant les yeux. Pharold fronça les sourcils.

—Guillaume ! fit-il brusquement, il accompagnera les hommes. Qu'est-ce que cela peut vous faire ?

—Rien, répondit-elle en rougissant ; mais où est-il. C'est là ce que je voulais vous demander. Pierre l'avait emmené et il n'est pas revenu.

Pharold tressaillit, et son regard, d'un coup d'œil rapide, parcourut, mais en vain, les différents groupes.

—Où est Guillaume ? demanda-t-il vivement à l'un des hommes qui avaient accompagné Pierre. Vous n'étiez que sept lorsque je suis arrivé et je ne l'ai pas vu.

—Pierre l'avait envoyé derrière le taillis pour rabattre les chevreuils, répondit le bohémien interpellé. Je pensais d'abord qu'il s'était sauvé par un autre chemin. Mais j'en doute, à présent, car j'ai cru entendre comme un cri d'appel en franchissant le mur. Il m'a même semblé que je reconnaissais sa voix.

—Et vous ne m'en avez pas averti ? repartit Pharold en lui lançant un regard de reproche. Voilà un accident qui dérange

tous mes plans. Nous ne pouvons pas abandonner ce pauvre enfant !

—Nous resterons tous, Pharold, répondit Brun, et nous vous aiderons à le délivrer.

—Il le faudra bien, car à moi seul je pourrais n'y pas réussir.

Et, après quelques secondes de réflexion, Pharold reprit :

—Ce qu'il importe avant tout, cependant, c'est de mettre la tribu en lieu de sûreté. Mais il y a moyen de tout concilier, du moins pour quelques jours. Vous vous rappelez, Brun, du souterrain qui est à l'autre extrémité du bois ?

—Parfaitement.

—Son existence est, je crois, ignorée de la plupart des gens du pays et il est peu probable, en tous cas, qu'on nous y vienne chercher. Il est assez vaste pour contenir toute la tribu, et nous y trouverons même un abri pour nos chariots et nos bêtes. C'est là qu'il faut aller ; mais il y faut être rendu avant le lever du soleil ; et, ajouta-t-il en regardant les étoiles, c'est à peine s'il nous reste le temps nécessaire. N'oubliez pas que toutes les issues sont gardées, sauf le sentier que j'ai pris pour vous rejoindre, et que vous ne devez pas sortir un seul instant du fourré. A cette condition seule vous pourrez gagner le souterrain sans être découverts.

—Vous nous guiderez, Pharold, dit un bohémien.

—Je ne le puis. Il faut que je retourne dans le parc m'assurer de ce qu'est devenu ce malheureux enfant. Mais Brun connaît la forêt presque aussi bien que moi et il me remplacera. Demain matin, avant le jour, je vous rejoindrai... Veillez sur Léna, Brun, dit-il à demi-voix au bohémien en l'attirant à l'écart, et, quoi qu'il arrive, ne vous séparez pas d'elle.

—Mais que peut-il vous arriver, Pharold ? Je ne vous ai jamais vu si ému. Que craignez-vous donc ?

—Rien pour moi. Dans ces bois, je les défie. Mais pour vous, de sérieux dangers : la prison, pis que cela, peut-être. Redoublez donc de prudence et de précautions.

Et, s'approchant d'un des chariots, il y prit, au milieu d'un paquet de vêtements, un poignard à lame bien affilée, le cacha sous sa souquenille, puis, s'enfonçant dans le taillis, il reprit à la hâte le chemin du parc.

Les ordres qu'il avait donnés furent suivis, en son absence, avec autant d'exactitude et de célérité que s'il en eût dirigé lui-même l'exécution. L'imminence du péril douait les plus insoucients d'une ardeur inaccoutumée, et l'exemple qu'il venait de faire avait brisé les velléités de résistance des mécontents et des mutins.

En quelques minutes, les enfants furent hissés sur les chariots ; les chevaux attelés, on ranima le feu qui brûlait encore pour retenir à leur poste les sentinelles qu'on savait cachées dans le bois : deux ou trois bohémiens se glissèrent, avec une adresse et une agilité de serpents, dans les fourrés voisins pour explorer les alentours du sentier ; et la tribu, guidée par Brun, s'engagea silencieusement dans l'étroite allée. Les chariots ouvraient la marche et les hommes et les femmes, confusément mêlés, suivaient à la file, redressant les herbes foulées par les roues, enlevant les branches froissées ou brisées, et effaçant avec un soin minutieux les moindres traces de leur passage.

(La suite au prochain numéro.)